

GRASSET D'ORCET

Première partie: Biographie



Tombe de Grasset d'Orcet et de son fils
Cimetière de Cusset - Auvergne

*Ici reposent
Claude Sosthène
Grasset d'Orcet
homme de lettres
1828-1900
et son fils
Olivier Grasset
1864-1946*

Grasset d'Orcet est le mystérieux auteur des articles sur la Langue des Oiseaux parus dans la Revue Britannique au siècle dernier.

Ami de Fulcanelli, souvent cité par Eugène Canseliet, possible inspirateur de l'abbé Henri Boudet, son oeuvre n'en est pas moins restée confinée de nos jours à un petit groupe d'intéressés.

La courte biographie que nous présentons ici est extraite de la préface du tome 1 des "Matériaux Cryptographiques" rassemblés par B. Allieu et A. Bathélémy, dont les éléments sont extraits eux-mêmes de la notice nécrologique consacrée à Grasset d'Orcet en 1901 par la Revue Britannique:

"Né le 6 juin 1828 à Aurillac (cantal), il suit des études classiques à Clermont Ferrand, puis à Juilly (Seine-et-Marne) et termine son droit à Paris où il fréquente l'atelier d'un sculpteur avec lequel il acquiert de bonnes connaissances artistiques. A la mort son père, il entreprend un voyage d'études sur le pourtour de la Méditerranée, au terme duquel il se fixe à Chypre; là, il étudie les traces des systèmes cryptographiques de la Grèce archaïque. Un revers de fortune interrompt ses recherches archéologiques et l'oblige à regagner la France où il collabore à différentes publications: c'est en décembre 1873 que la Revue Britannique accueille un premier article qui devait inaugurer une série aussi abondante que variée; nous avons relevé, sur une période de 27 ans, une liste de quelque 160 articles touchant les sujets les plus divers et occupant, pour les plus longs, jusqu'à 200 pages. Il s'éteindra à Cusset (Allier) le 2 décembre 1900.

Ses actes de naissance et de décès révèlent toutefois le nom véritable du personnage:

"N° 177 - Naissance de Claude Sosthène GRASSET



cf acte de naissance en Annexe

L'an mille huit cent vingt huit, le six juin, onze heures du matin, pardevant nous Jean Hippolyte ... , premier adjoint, par délégation de Monsieur le maire faisant la fonction d'officier de l'état civil de la commune d'Aurillac, chef lieu de la préfecture du Cantal, ont comparu Monsieur Pierre Joseph Grasset, chevalier de l'ordre impérial de Saint-Wladimir de Russie, membre du conseil général du département du Cantal, ancien maire de la ville de Mauriac, âgé de cinquante-trois ans, domicilié dudit Aurillac, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né ce matin à une heure en son hôtel situé rue du Monastère, de lui déclarant et de dame Antoinette Amélie Athénaïs de Chalambel son épouse, auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Claude Sosthène. Les présentes déclaration et présentation faites en présence de Messieurs Pierre ... François, propriétaire, ancien colonel et chef d'état major, des gardes nationales du Cantal (+), et François Violle, ..., âgé de quarante-neuf ans, domiciliés du dit Aurillac; et ont le père et les témoins signé avec nous le présent acte de naissance, après que lecture leur en a été faite.

(+) âgé de cinquante-deux ans = approuvant le renvoi et un mot surchargé.

Signatures"

"N° 145 - Décembre 1900 - [Décès de] GRASSET Claude Sosthène, époux, 72 ans et 5 mois.

L'An mille neuf cent, et le lundi trois décembre, à neuf heures du matin, heure légale; Pardevant nous, Randoingt Pierre, officier de la légion d'honneur, maire et officier public de l'état civil de la commune de Cusset, sont comparus en la maison commune: Grasset Ollivier, Pierre, Joseph, Antoine, Léonard, âgé de trente-six ans, agent de publicité, fils du décédé, et Massit Théophile, âgé de trente-un ans, bijoutier, non parent au décédé, domiciliés l'un et l'autre à Cusset, lesquels ont déclaré que: Grasset Claude, Sosthène, publiciste, né à Aurillac (Cantal), le six juin mille huit cent vingt-huit, fils des défunts Grasset Pierre, Joseph, et de Chalambel Antoinette, Amélie, Athénaïs, son épouse, époux de Laffon Aimée, Clémence, sans profession, est décédé hier, deux décembre, à cinq heures du soir, dans son domicile, à Cusset, rue des Capucins, n° 10, à l'âge de soixante-douze ans et cinq mois. Après nous être assurés de ce décès, nous avons dressé le présent acte que nous avons signé avec les comparants, après lecture faite.



cf Acte de décès en Annexe

Signatures"

Grasset d'Orcet publiciste

Grasset d'Orcet fit paraître, à la fin du XIXème siècle, une série d'articles, principalement dans deux revues : *La Revue Britannique* d'Amédée Pichot (plus de 160 articles), et *La Nouvelle Revue* de Juliette Adam.

La Revue Britannique fut fondée en 1825 par J.-L. Saulnier, pour vulgariser en France les meilleurs articles des revues anglaises. A partir de 1851, elle mêla aux traductions anglaises des articles originaux. Pierre-Amédée Pichot, qui en prit la direction en 1877, en fit une revue internationale, mêlant aux articles anglais et américains des traductions d'autres langues. *La Revue Britannique* cessa de paraître en 1902.



PICHOT (Amédée) (Arles 1795 - Paris 1877). Erudit, historien, romancier et poète. Traducteur de la presque totalité des oeuvres de Byron, Moore, Shakespeare, Cooper, Walter Scott, Dickens, Macaulay, Bullwer-Lytton, Thackeray, etc... Auteur de plusieurs ouvrages originaux sur la récit de ses voyages en Angleterre, Ecosse, Pays de Galles, et de romans historiques à la mode de l'époque. Rédacteur en chef de *La Revue Britannique*, à partir de 1840. Un monument fut érigé à Aix à l'occasion de sa mort, et Frédéric Mistral prononça un discours reproduit dans *La Revue Britannique*, de 1887, t.3. - *LAROUSSE du XXème siècle*

La Nouvelle Revue était une publication bimensuelle, politique et littéraire, fondée à Paris en 1879, par Mme Edmond Adam. Il s'agissait pour elle de continuer la lutte qu'elle soutenait depuis 1870 au profit d'idées patriotiques et de progrès. Juliette Adam recrutait ses collaborateurs parmi les jeunes écrivains qui donnèrent à cet organe nouveau de l'opinion un mouvement d'esprit très vivant.



ADAM (Juliette LAMBER, dame) (Verberie 1836 - Callian 1936). Femme de lettres, auteur de romans et de souvenirs. Elle épousa d'abord l'avocat La Messine, puis le politicien Edmond Adam (Le Bec Hellouin 1816 - Paris 1877), député, puis sénateur. Juliette Adam publia de nombreux ouvrages de souvenirs sur le siège de Paris de 1870. Son salon fut fréquenté par les littérateurs et les hommes d'état les plus marquants. Elle accueillit, dans les colonnes de *La Nouvelle Revue* qu'elle fonda en 1879, des écrivains comme Pierre Loti. - *LAROUSSE du XXème siècle*

Grasset d'Orcet collabora avant 1870 à *La Cloche*, au *Figaro*, et dit du reportage pour l'agence Havas sous la commune. Ce fut par ailleurs un collaborateur occasionnel des journaux et revues de l'époque : *La France*, *Le Gaulois*, *Le Soleil*, *L'Orient*, *Le Monde illustré*, et, bien sûr *La Revue Britannique* et *La Nouvelle Revue*.

Son inspirateur, pour sa méthode de Cabale phonétique, semble avoir été un certain P.-L. de Gourcy, auteur des *Lettres philosophiques* publiées à Metz en 1806 (cf article de E. Ch. Flamand dans *Bief Fonctions Surréalistes*, paru dans la Revue du Terrain vague, n°4). Saint-Yves d'Alveydre paraît aussi l'avoir inspiré notamment dans ses écrits sur les ordres ionique et dorique, relatant le combat séculaire des Guelfes et des Gibelins (cf « Le Pacte de famine »).

Joséphin Péladan l'a plagié, sans le citer, dans « La Clef de Rabelais ». Pierre Dujols l'a nommé dans un manuscrit datant de 1900, et conservé à la bibliothèque de Lyon, « *La Chevalerie* » (Manuscrit n°5491).

Quelques citations

- Eugène Canseliet, dans la préface aux Demeures Philosophales de Fulcanelli:

Si en Héliopolis, je me trouve, toujours et sévèrement soumis par le serment à l'ancestrale discipline du secret, combien, en revanche, de hauts personnages, libres et puissants, qui eussent pu parler, même confidentiellement, se turent, comme liés par un tacite accord! Il importe qu'on sache, en particulier, que Fulcanelli, dans sa jeunesse, était reçu par Chevreul, de Lesseps, et Grasset d'Orcet; qu'il était l'ami de Berthelot et qu'il connut très bien Curie, son cadet de vingt années, ainsi que Jules Grévy et Paul Painlevé..."

- Richard Khaitzine, dans Fulcanelli et le Cabaret du Chat Noir, p. 158-159:

"L'érudit Grasset d'Orcet [...] fit de bien étranges allusions dans ses travaux. Persuadé que nombre d'oeuvres littéraires, aussi bien parmi celles qui furent contemporaines qu'au sein des classiques, mais aussi picturales, étaient des oeuvres symboliques qu'il convenait de décrypter, Grasset d'Orcet appliqua sa méthode également à la presse. Il s'évertua à décrypter les dessins des journaux satiriques et illustrés de l'époque: *Le Don Quichotte*, *Le Gil Blas*, *Le Courrier Français*, et *Le Chat Noir*, tous journaux qui étaient sous la direction occulte de Louis Legrand (Franc-Nohain) et de Caran d'Ache (Emmanuel Poiré). Selon Grasset d'Orcet, les planches de Caran d'Ache devaient se lire suivant les règles du rébus ou de la charade. Ce même auteur laissait entendre que lesdits journaux auraient eu un rôle à jouer concernant la petite correspondance secrète de certains services spéciaux français."

- Le poème de Raymond Roussel, intitulé La Meule, est dédié à Verax et contient en acrostiche le nom d'Orcet, ainsi qu'une invitation à repasser cet auteur.

Quelques coïncidences...

- Grasset d'Orcet a suivi une partie de ses études au collège de Juilly (Seine et Marne), vraisemblablement vers les années 1840, compte tenu de sa date de naissance.
Or, le 22 octobre 1840, l'abbé Constant (le futur Eliphas Lévi) y fut nommé répétiteur par le Directeur de cet établissement qui était alors ... l'abbé Henri de Bonnechose, futur évêque de Carcassonne (1847), d'Evreux (1854) et futur archevêque de Rouen (1858) (ce même abbé sera plus tard impliqué dans la légende de Rennes-le-Château).
Ce fut à Juilly que Constant rédigea sa Bible de la Liberté.
- Eliphas Lévi fut l'ami d'Edward Bulwer-Lytton, Grand Maître de la Société Rosicrucienne pour l'Angleterre, et auteur de plusieurs romans initiatiques. Or, le premier traducteur des oeuvres de Lytton en français fut **Amédée Pichot**, rédacteur en chef de La Revue Britannique. D'ailleurs, la première traduction française de L'Etrange Histoire de Bulwer-Lytton parut dans La Revue Britannique, de novembre 1861 à août 1862. Le traducteur en était bien sûr **Amédée Pichot**, ami de Grasset d'Orcet.

Editeurs

- Nous donnons ici l'adresse du premier éditeur de d'Orcet, bien que les tomes restants des Matériaux Cryptographiques se fassent rares (qualité de reproduction irréprochable):

M. Bernard ALLIEU
Edition les Trois R
BP 837
78058 Saint-Quentin-en-Yvelines Cedex
Tél: 01-34-52-24-50
Fax: 01-34-61-82-86

- Enfin, les éditions *E-dite Essai* ont récemment publié une série d'ouvrages regroupant des articles par thèmes:

Histoire secrète de l'Europe, Tomes I et II, Juin 2000

L'archéologie mystérieuse, Tomes I et II, Décembre 2000

Rien que pour les excellentes préfaces biographiques de Jean-Pierre Deloux et Michel Aulonne ces recueils d'articles en valent la peine.

Préface à l'Histoire Secrète de l'Europe, Tome I, Edition E-dite, Juin 2000

GRASSET D'ORCET, L'HERMETISME INCONNU

Cité par Fulcanelli, Canseliet et quelques autres rares adeptes ou Frères d'Héliopolis, pillé par des érudits ou chercheurs moins scrupuleux, Claude-Sosthène Grasset d'Orcet (1828-1900) fait toujours figure de noble voyageur énigmatique, au même titre que le comte de Saint-Germain. L'homme semble aussi irréductible qu'incernable, à la mesure d'une oeuvre qui, entre autres révélations, éclaire d'une lumière singulière les ténèbres de l'Histoire officielle en prétendant lui substituer une histoire secrète plus séculaire qui en serait la cause.

De quoi faire grincer les dents de tout rationaliste, et d'agacer l'historien de profession préoccupé surtout d'accumuler des matériaux. Grasset d'Orcet n'a que faire des archives ou témoignages: il prétend s'abreuver à la source même. Non pas en faisant appel à de mystérieux initiés (initié, il le fut certainement: son savoir l'atteste) mais à ce qui subsiste de ce savoir, d'une connaissance dont le fond et la forme ne font qu'un, c'est-à-dire aux vestiges toujours vivants, et donc parlants, du passé: les oeuvres d'art et, plus particulièrement, celles que l'on peut rencontrer quotidiennement en visitant églises et cathédrales.

Un art religieux qui, en réalité, exprime la réalité de l'art populaire, la vérité des constructeurs, des tailleurs de pierres, des maçons et autres maîtres d'oeuvres appartenant à toutes les corporations de métiers. Ces grands livres de pierres, dont il faut lire la statuaire à la manière des rébus, charades et autres jeux de mots, contiennent leur part de vérité éternelle.

De même, les productions à vocation strictement artistiques destinées à l'aristocratie, véhiculent sous la même forme cryptée différents messages de même nature, politiques, historiques, philosophiques ou métaphysiques.

Selon une cryptographie identique, il est permis aussi d'appréhender bien des oeuvres littéraires ou picturales (les tableaux ayant eu la part belle dans la diplomatie occulte car ils permettaient de transmettre différents messages connus des seuls initiés). L'exemple le plus considérable étant l'utilisation du thème de l'Arcadie, et les variations de Poussin, du Guerchin, ...). Un des grands mérites de Grasset d'Orcet est d'avoir déchiffré cette "langue diplomatique", qui, jusqu'au XIXème siècle fut couramment utilisée pour véhiculer des informations réservées. Malheureusement, s'il nous en livre ici et là les principales clefs, il ne nous cache pas non plus que ce grimoire secret, fondé sur des calembours, des amphibologies et des à-peu-près en vieille langue d'oïl, est très difficile à démêler pour un lecteur moderne.

L'idée de secret irrite l'historien qui se refuse à considérer que le fondement même de l'Histoire, la politique, ne peut que relever du confidentiel; et que, selon cette perspective, la véritable histoire ne peut être que dissimulée. Critère apparemment incompatible avec l'idée même de démocratie impliquant une transparence que, par ailleurs, les régimes démocratiques n'appliquent guère. Il suffit pour s'en persuader de réfléchir quelque peu à l'histoire des deux derniers siècles...

La démarche de Grasset d'Orcet est donc une véritable provocation à l'encontre de nos dogmes et croyances issues de la logique et du rationalisme chers à l'homme occidental depuis les Lumières (la véritable étant mise sous le boisseau, si tant est qu'il en existe une). Nul doute qu'aujourd'hui, son oeuvre ne se heurte au spectre du politiquement correct, dont l'ambition est de devenir le prêt-à-porter de la pensée, tout en instiguant une manière de fascisme ordinaire reposant sur l'autocensure et le totalitarisme mou du social-libéralisme ambiant.

Il est donc salutaire sinon indispensable de faire connaître les travaux si divers de notre auteur, difficiles à consulter en bibliothèque et publiés essentiellement en revue, à l'exception de deux volumes à tirage limité regroupant différents articles sous le titre de Matériaux Cryptographiques, recueillis et édités par Bernard Allieu et A. Barthélémy en 1979.

* * *

Claude-Sosthène Grasset d'Orcet est né le 6 juin 1828, à Aurillac (Cantal), dans l'hôtel particulier familial, sis rue du Monastère: Son père; Pierre-Joseph Grasset (1774-1849) appartenait à une vieille lignée dauphinoise. Fils d'un maître de forges d'Alleverd, à la limite de l'Isère et de la Savoie, il était le cadet de douze enfants. Il comptait dans son entourage proche le trio d'avocats grenoblois élus à l'Assemblée Constituante: Mounier, auteur du serment du jeu de Paume puis président de la Constituante, et Guerre-Dumolard étaient ses cousins germains; ce dernier était aussi son parrain (il s'appelait en réalité Guerraz, et Grasset d'Orcet utilisa plus tard son nom comme pseudonyme pour signer de nombreux articles).

Quant au troisième, Antoine Barnave, un temps maire de Grenoble et président de la Constituante, c'était avec Mirabeau le plus brillant orateur de son temps. Commissaire de l'Assemblée chargée de ramener la famille royale de Varennes, il se lia avec elle et s'improvisa le conseiller de Louis XVI. Quand on ouvrit la fameuse armoire de fer du roi contenant sa correspondance secrète, il fut mis en accusation et arrêté. Son transfert à Paris en août 1792 provoqua une émeute de jeunes grenoblois, parmi lesquels son ami et élève Pierre-Joseph Grasset. Pris "les armes à la main", le jeune homme ne dut son salut qu'à l'intervention de l'épouse du général commandant la place. Enrôlé dans l'armée, il fut bientôt envoyé en mission de réquisition en Auvergne. C'est là qu'il finit par s'établir, à Mauriac (Cantal), ville dont il fut le maire et conseiller général sous Napoléon, la Restauration et la monarchie de Juillet.

Pierre Grasset se maria une première fois avec Jeanne-Marie Delsol de Volpilhac, veuve de Barthélémy de Vigier, seigneur d'Orcet, lieutenant au régime de dragons d'Orléans et receveur des tailles de l'élection de Saint-Flour, puis trésorier de France par la grâce de Madame Du Barry qui fut vraisemblablement sa maîtresse. Ce mariage singulier avec une veuve de soixante-onze ans assura sa fortune, une rente de quelque 60 000 livres, même si le testament fut contesté par les héritiers De Vigier.

En secondes noces, il épousa Antoinette de Chalembel (1806-1837), de la maison d'Escorailles par son grand-père maternel, petit-neveu de la duchesse de Fontanges, Marie-Angélique de Scorailles, maîtresse de Louis XIV. Cette maison descendait de Waïfre d'Aquitaine, un des derniers princes mérovingiens, assassiné en 738, après avoir combattu aux côtés de Charles Martel lors de la providentielle bataille de Poitiers, ce qui fait de cette souche une des plus anciennes attestées en France.

L'enfance de Claude-Sosthène, né de ce second lit, se passa entre Mauriac, à l'hôtel d'Orcet, aujourd'hui encore siège de la sous-préfecture du Cantal, et Saint-Germain-Lembron (Puy-de-Dôme) chez sa grand-mère. Il fit ses études au petit séminaire de Clermont-Ferrand, puis chez les Oratoriens de Juilly, école fort réputée, avant de les achever au Lycée Saint-Louis, puis à la Faculté de Droit de Paris.

Ce jeune provincial aisé et d'esprit curieux se met alors à fréquenter le monde artistique. Il se lie ainsi, au café de la Régence, place du Palais Royal, avec Alfred de Musset, Théophile Gautier, Barbey d'Aurevilly, Henri Murger. Il étudie aussi à l'atelier du sculpteur Elias Robert, où il s'initie aux arcanes des beaux-arts.

En 1848, il participe aux terribles journées de juin au sein de la dixième légion, dirigée par le marquis de Saulcy, avec lequel il se lie d'amitié, en raison de leur goût commun pour l'archéologie.

L'année suivante, le décès de son père lui assure son indépendance matérielle. Se consacrant désormais entièrement à sa passion pour les arts, il liquide peu à peu ses biens et entame pour quinze années un long périple qui le conduit d'abord en Italie, à Vienne, en Grèce, en Bulgarie puis à Constantinople. S'arrêtant au gré de ses impressions, il écume les pays ottomans, Syrie, Liban, Egypte. On le trouve à Malte, Saïda, Tunis, Corfou, ... A l'occasion d'une partie de chasse, dont il est grand amateur, il découvre Chypre. Enthousiasmé par la richesse du patrimoine historique et la splendeur de l'île, dont il dira plus tard "qu'on y trouve les plus beaux paysages de la Méditerranée", il décide de s'y fixer pour un temps.

Rapidement intégré à la minuscule communauté française, il obtient une sinécure d'agent consulaire à Famagouste, port près duquel il réside, à Aghios Serghios. Il épouse la fille d'un ancien médecin-major de l'armée française établi à Nicosie, Aimée Laffon, qui lui donnera deux enfants.

A cette époque, Chypre est encore quasiment terra incognita pour les archéologues: notre homme a donc tôt fait de se constituer une belle collection d'une vingtaine de statues archaïques et classiques, qui seront la base du fonds cyprote du Louvre. Mais son plus grand sujet de gloire reste la découverte du célèbre cratère d'Amathonte, pesant près de quinze tonnes, qui lui vaut le titre de vice-consul de France honoraire. Il n'en sera pas moins lésé, le prestige de sa trouvaille et de son acheminement vers le sol national allant à d'autres. De plus, pris par ses activités, Grasset d'Orcet néglige ses affaires, essuie un grave revers de fortune consécutif aux guerres d'Italie, et, pour comble, se fait rouler par des aigrefins lors de l'achat de machines à égrener le coton.

C'est à ces malheureuses péripéties que nous devons son oeuvre car, sans elles, il serait resté ce qu'il avait été jusque là, un oisif amateur d'art éclairé. Ruiné, il rentre donc en France en 1865 avec sa famille et vivra désormais péniblement de sa plume. Avant 1870, il collabore à La Cloche, et au Figaro, ainsi qu'à l'Agence Havas. Sous la IIIème République, il écrit à La France, au Soleil, à la Nouvelle Revue, au Monde Illustré. Pendant plus de dix ans, il sera rédacteur en chef de L'Orient, organe de presse turc à Paris, ce qui lui vaudra en 1899 une des plus hautes distinctions ottomanes, le Medjidié de troisième classe. Enfin, à partir de 1873, il entame une collaboration avec la Revue britannique qui durera jusqu'à sa mort.

Toute cette période de la fin de sa vie n'est guère heureuse: Il doit travailler durement pour survivre avec peine. De plus, cet homme sans concessions ne trouve pas place dans les cénacles littéraires. En 1879, retenu à Paris, il ne pourra même pas assister aux derniers moments de sa fille adorée Edmée, emportée à 19 ans par la phtisie galopante, épisode déchirant qu'il relatera dans une de ses nouvelles, la Chiberli. Dès lors, seul son labeur lui apportera un peu d'oubli à défaut de consolation. Il trouve tout de même le temps d'entretenir une correspondance considérable, malheureusement perdue, avec ses rares amis, le commandant du Génie Levet, le comte d'Hérisson, Claudius Popelin, ...

Grasset d'Orcet meurt le 2 décembre 1900 à Cusset (Allier) après une longue maladie, en présence de son épouse et de son fils Olivier. Il laisse à la postérité plus de 700 articles sur les sujets les plus divers, géopolitique, économie, histoire, diplomatie, ... des romans, des nouvelles et des monographies. Grand reporter avant la lettre, spécialiste du monde méditerranéen et du Moyen-Orient, il a, par de fines analyses, prévu la constitution du bloc soviétique, la montée du syndicalisme et des idées marxistes, l'écroulement des empires turc et austro-hongrois, l'émergence de l'Islam, etc.

Mais ses sujets de prédilection demeurent les aspects secrets et inconnus de l'histoire occidentale, et plus particulièrement du Moyen Age et de la Renaissance, quand corporations et corps de métiers étaient structurés et possédaient leurs secrets techniques, professionnels et initiatiques, quand le travail avait encore un sens et une finalité non économique, quand le travail manuel n'était pas méprisé...

A cet égard Grasset d'Orcet partage les idées et idéaux traditionnels; il devance les conclusions d'un René Guénon privilégiant la qualité et dénonçant le règne de la quantité ou bien celles encore d'un Jean-Charles Pichon désignant clairement le conflit sans fin du Prince et des Egaux.

Cet appauvrissement de l'objet est lié à celui de l'idée, que l'on peut aussi traduire par l'appauvrissement du langage, et plus particulièrement des argots dont les bases étaient la fameuse cabale phonétique ou langue des oiseaux. Grasset d'Orcet nous en enseigne les rudiments et les normes fort complexes, laissés en partie à l'imagination de chacun. Cette richesse des mots et de la pensée était bien sûr à la mesure du savoir technique, l'un conditionnant l'autre.

L'on comprend mieux, aujourd'hui, pourquoi les choses sont désormais muettes; pourquoi l'art n'exprime plus rien, à part son néant, notre propre néant. Le dépérissement de la langue conditionne celui de l'imaginaire et de la création. Puissance du verbe...

[...]

Jean-Pierre Deloux

Références des principaux écrits de Grasset d'Orcet et articles à télécharger

Revue	Titre article	Date
Livre conservé à la Bib. Nationale	Suez, Sadowa et la question d'Orient	Paris, Adolphe Franck, 1869. In 8, 32 p.
<i>La Revue Britannique</i>	De l'alcoolisme en littérature. Edgar Poe et Alfred de Musset	12/1873
<i>La Revue Britannique</i>	Paphos, ses monastères et la fête de Vénus	09-10/1874
<i>La Revue Britannique</i>	Les incendies de Troie	02/1875
<i>La Revue Britannique</i>	De l'androgynie dans l'art ancien et moderne	08-09/1875
<i>La Revue Britannique</i>	Le socialisme russe	11/1875
<i>La Revue Britannique</i>	Les grands pauvres études rurales	09/1876
<i>La Revue Britannique</i>	Les fouilles de Tanagra et l'héroglyphie grecque	10/1876
<i>La Revue Britannique</i>	Un saint national en Auvergne	03/1877
<i>La Revue Britannique</i>	Les droits historiques de la Papauté	08/1877
<i>La Revue Britannique</i>	Chypre	09/1877
<i>La Revue Britannique</i>	Le Noble Savoir	01/1878
<i>La Revue Britannique</i>	Les couches sociales	02 à 04/1878
<i>La Revue Britannique</i>	Rabelais et les quatre premiers livres de Pantagruel	03-04/1879
<i>La Revue Britannique</i>	Les fiançailles d'Elisabeth d'Angleterre	08/1879
<i>La Revue Britannique</i>	La route des Indes	11/1879
<i>La Revue Britannique</i>	Les Dieux sur le pavé	01/1880
<i>La Revue Britannique</i>	Les cabires et la Vénus mutilée	02/1880
<i>La Revue Britannique</i>	Les Gouliards	12/1880
<i>La Revue Britannique</i>	John Gilpin, héros solaire	04/1881
<i>La Revue Britannique</i>	Le songe de Poliphile	06/1881
<i>La Revue Britannique</i>	La Comtesse Schylock (<i>sous le pseudonyme de Hiram Bull</i>)	07 à 11/1882
<i>La Revue Britannique</i>	La Côte d'Or et ses documents druidiques	11/1882
<i>La Nouvelle Revue</i>	Les anciennes corporations de Paris	01/08/1884
<i>La Revue Britannique</i>	La préface de Poliphile	02/1884
<i>La Revue Britannique</i>	Les ménestrels de Morvan et de Murcie	04/1884
<i>La Nouvelle Revue</i>	Le premier livre de Rabelais	15/02/1885
<i>La Nouvelle Revue</i>	Le cinquième livre de Pantagruel	15/05/1885
<i>La Nouvelle Revue</i>	Les collaborateurs de Jeanne d'Arc	15/09/1885

<i>La Nouvelle Revue</i>	L'influence de la langue française en Orient	15/12/1885
<i>La Revue Britannique</i>	La danse macabre	05/1886
<i>La Revue Britannique</i>	Voyages pittoresques - moeurs Deux pèlerinages Lourdes - la Mecque	11/1888
<i>La Revue Britannique</i>	Le Perroquet virtuole	12/1888
<i>La Revue Britannique</i>	Vue générale de l'histoire politique de l'Europe	05/1890
<i>La Revue Britannique</i>	Idalie et les sacrifices humains	08/1890
<i>La Revue Britannique</i>	Le pacte de famine	11/1890
<i>La Revue Britannique</i>	M. Renan et la Phénicie	11/1892
<i>La Revue Britannique</i>	L'ordre du Christ du Portugal	08/1894
<i>La Revue Britannique</i>	L'apostolat de Saint-Augustin en Angleterre	09/1897
<i>La Revue Britannique</i>	Les proscriptions de races et leurs conséquences politico-économiques	07/1898
<i>La Revue Britannique</i>	Alfred de Musset au café de la Régence	09-10/1900

N^o 177
M. de
de Claude
Sonthéze
Grasset et

San mil huit cent vingt huit, le six juin, aux heures du matin, pardevant
moi Jean Hippolyte Lignon-pere, premier adjoint, par délégation de M. le
le maire. Saient les fondateurs d'office de l'état civil de la commune d'Orchet, des l'un de
préfature de canton, et comprou Monsieur Pierre Joseph Grasset et Monsieur de l'ordre
improu de l'ordre d'Orchet, membres du conseil municipal du département de
canton, au nom de la ville de marais, âgé de cinquante trois ans, domicilié à
canton, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né ce matin à
sa son hôtel situé rue du moulin, Dami de l'ordre et de deux mil huit cent
athéisme de Chalambel son épouse, auquel il a donné pour son
père de Claude Sonthéze. les présents de l'ordre et de l'ordre, au nom
en présence de Messieurs Pierre Grasset, le sieur de l'ordre, au nom,
colomb et chef d'état major des gardes nationales du canton, et le sieur de l'ordre
âgé de quarante six ans, domiciliés du dit canton; et ont le présent
signé avec nous le présent acte de naissance, après que ledit
to âgé de cinquante deux ans a approuvé le présent acte de naissance.

L. de l'ordre
Grasset
M. de l'ordre

Acte de naissance de Grasset d'Orchet

N° 447b. 145
 Décembre 1900.
 Grasse
 Claude, Sosthène
 Epouse
 22 ans et 5 mois.

L'été mil neuf cent, et de lundi, trois décembre, à neuf heures du matin, heure légale; Pardevant nous, Mandataire Pierre, officier de la Légion d'honneur, maire et officier public de l'état civil de la commune de Grasse, sont comparus en la maison commune: Grasset Olivier, Pierre, Joseph, Antoine, Leonard, âgé de trente-six ans, agent de publicité, fils du décédé, et Louis et Albert, fils, âgé de trente-un ans, bijoutier, n'ont pas été au décès; domiciliés l'un et l'autre à Grasse; lesquels ont déclaré que: Grasset Claude; Sosthène, publiciste, né à Aurillac (Cantal), le six juin mil huit cent vingt-huit, fils des défunts Grasset Pierre, Joseph, et de Chalamille Antoinette, Amélie, Athénais, son épouse, épouse de Laffon amige Clémence, sans profession, est décédé hier, deux décembre, à cinq heures du soir, dans son domicile, à Grasse, rue des Capucins, N° 10, à l'âge de soixante-deux ans et cinq mois. Après nous être assuré de ce décès, nous avons dressé le présent acte que nous avons signé avec les comparants, après lecture faite.

O. Grasset
 L. Grasset
 L. Grasset

Acte de décès de Grasset d'Orcet